

QUELLES SONT LES SOURCES DE LA CROISSANCE ECONOMIQUE ?

1. La mesure de la croissance économique.....	1
1.1 Le PIB est un indicateur imparfait	1
1.1.1 La mesure de la croissance par le PIB.....	1
1.1.2 Des limites nombreuses	2
1.2 La croissance n'est pas équivalente de bien être.....	2
1.2.1 Un indicateur possible de niveau de vie.....	2
1.2.2 La mesure du développement humain et du bien être.....	3
2. le rôle des facteurs de production dans la croissance	3
2.1 La productivité des facteurs de production explique la croissance	3
2.1.1 La répartition des facteurs de production à l'origine de la croissance	3
2.1.2 La productivité globale des facteurs et son lien avec la croissance endogène.....	5
2.2 Le rôle de l'investissement reste indispensable.....	5
2.2.1 Investissement et croissance.....	5
2.2.2 L'effet du multiplicateur d'investissement.....	6
3 l'Innovation et le progrès technique favorisés par les institutions	6
3.1 Le progrès technique est à la source de la croissance	6
3.1.1 Tentatives de définitions.....	6
3.1.2 Les Origines du progrès technique.....	6
3.2 Les institutions peuvent favoriser la croissance et le progrès technique	7
3.2.1 L'innovation et la question des droits de propriété ou des « bonnes » institutions	7
3.2.2 Des institutions plus favorables que d'autres ?	7

1. La mesure de la croissance économique

1.1 Le PIB est un indicateur imparfait

1.1.1 La mesure de la croissance par le PIB

Caractériser la croissance n'est pas chose aisée, car différentes propositions de définitions existent. Pour F. Perroux, il s'agit de l'augmentation continue sur une longue période d'un indicateur de dimension comme le produit global net en terme réel (par exemple le PIB ou le PNB en euros constants). Pour S. Kuznets, la croissance signifie plutôt l'amélioration du niveau de vie des habitants d'une contrée, mesuré par le revenu national par habitants (par exemple le PIB/hab). Le plus souvent une variable de production sert à caractériser la croissance: le taux de croissance revient alors à un calcul de taux de variation simple de type $(P^1 - P^0)/P^0$. Le phénomène de

croissance est cependant toujours inscrit dans la longue période, selon un mouvement ascendant régulier et non aléatoire. On pourra donc parler d'un siècle de croissance pour qualifier le XX^{ème} siècle. Ceci permet de distinguer croissance et expansion, cette dernière étant plus courte, et inscrite dans un cycle économique (expansion, récession, dépression, reprise).

La croissance désigne essentiellement l'augmentation du PIB sur plusieurs années. Ce PIB représente la somme des richesses produites en une année sur un territoire. Il suffit alors de sommer l'ensemble des Valeurs Ajoutées marchandes et non marchandes. Dans l'entreprise cette VA est le résultat de la combinaison du facteur travail et du facteur capital, qui dépend elle-même du coût relatif du capital et du travail et l'efficacité productive de la combinaison retenue, souvent mesurée par la productivité du travail qui en résulte. L'entreprise cherche donc à améliorer sa productivité, en particulier parce que cela aura des conséquences favorables sur son profit. Ce faisant, elle contribue à la croissance de la production, soit en produisant davantage elle-même, soit en économisant des facteurs de production qui seront alors disponibles pour augmenter la production dans d'autres entreprises. Dans les administrations publiques, la valeur ajoutée est essentiellement constituée des dépenses nécessaires à la production des biens et services publics. En général, le coût le plus important est celui de la masse salariale. Il y a cependant parfois des incertitudes sur la comptabilisation des valeurs ajoutées non marchandes.

$\text{PIB} = \text{Somme des Valeurs Ajoutées} + \text{TVA} + \text{Taxes sur les importations} - \text{Subventions sur les produits.}$
--

Pour permettre des comparaisons dans le temps, on exprime le PIB en euros constants (ou en volume, ou en réel) : il faut alors déflater la série statistique, c'est-à-dire « enlever » l'effet de l'inflation entre 2 dates, qui revient à diviser par l'indice des prix observé entre ces 2 dates.

📺 Lien vidéo : [une définition de la croissance](#) / 📺 Lien vidéo : [une définition du PIB](#) (excellente bien sûr...)

1.1.2 Des limites nombreuses

Le PIB est un indicateur très imparfait de la croissance pour 3 séries de raisons (au moins) :

- La première raison est que la richesse d'un pays ne dépend pas que des biens et services qu'il produit mais aussi de ceux qu'il a accumulés – ce qu'on appelle le patrimoine d'un pays. Ainsi, la destruction du patrimoine, causée par une catastrophe naturelle, constitue bien un appauvrissement du pays, mais elle n'est pas repérée dans l'évolution du PIB qui ne comptabilise que ce que l'on produit. C'est aussi la question de la mesure des externalités négatives. Le PIB ne comptabilise pas les externalités négatives, comme les dégradations de patrimoine ou de santé qu'entraîne la production, ce qui fait qu'il surestime le niveau de richesse. Par ailleurs, l'estimation de la richesse produite à sa valeur de marché – ou à son coût de production pour les productions non marchandes – ne dit pas quelle est l'utilité de ces richesses.
- Ensuite, ce mode de calcul n'évalue que partiellement la richesse produite. En effet, de nombreuses activités ne rentrent pas en compte dans le calcul du PIB du fait qu'elles ne font l'objet d'aucune transaction sur le marché et que l'on ne peut donc pas les évaluer en termes monétaires. Il s'agit principalement du travail domestique et du bénévolat. Ainsi, une personne qui épouse sa femme de ménage fera baisser le PIB car le travail rémunéré de celle-ci se transformera en tâche domestique. De même, de nombreuses activités, principalement illicites, échappent au PIB (on parle d'économie souterraine). Le PIB sous-estime donc une partie des productions réalisées.
- Enfin, l'augmentation du revenu disponible n'entraîne pas automatiquement l'augmentation du niveau de vie : il faut bien évidemment tenir compte de la taille de la population qui se partage la richesse créée (donc comparer la croissance économique au rythme d'accroissement des populations), mais aussi et surtout prendre en compte la taille des ménages qui restent les structures de consommation de base (une baisse de la taille des ménages engendrant des dépenses proportionnellement plus élevées). Il faut aussi tenir compte des inégalités de répartition...

1.2 La croissance n'est pas équivalente de bien être

1.2.1 Un indicateur possible de niveau de vie

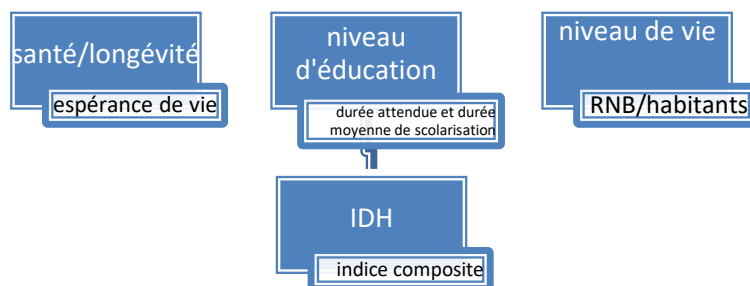
La croissance entraîne des mouvements de transformation structurelle et des mutations sociales qui modifient les modes de vie et les niveaux de vie des habitants. Une augmentation du niveau de vie désigne essentiellement un accroissement du pouvoir d'achat des ménages, alors que les modes de vie renvoient plutôt aux manières d'utiliser cette amélioration, par exemple par un meilleur accès à la culture et à la santé, un développement des temps libres, etc. La croissance favorise le bien être en accélérant les revenus distribués, eux-même source de croissance (par augmentation des niveaux de formation par ex). Ces revenus permettent d'accéder à de nouvelles consommations qui améliorent le quotidien des habitants (pensez à votre vie sans portable...). Ainsi, par exemple, la stature des

Chinois a nettement progressée depuis 20 ans, sous l'effet de l'amélioration des niveaux de vie permettant un meilleur accès à la santé, et une meilleure alimentation. Il ne faut donc surtout pas dire que la croissance ne peut pas favoriser le bien être !

1.2.2 La mesure du développement humain et du bien être

Réduire le bien être à un gain de croissance est cependant largement insuffisant. Croissance et développement humain ne sont en effet pas similaires. Le développement est un terme protéiforme: il renvoie aux changements à caractère économiques, sociaux, politiques et culturels induits par la croissance. Le développement est donc difficilement mesurable, car il ne se réduit pas à des valeurs économiques, c'est à dire des indicateurs de croissance. Pour déjouer cette difficulté, le niveau de développement d'un pays s'évalue à partir d'indicateurs statistiques par habitants. Il s'agit néanmoins d'un pis-aller. Un indicateur du développement s'est imposé:

- L'indicateur de développement humain résulte de la combinaison de 4 facteurs analysés par le PNUD, dont le RNB/hab: Cet IDH donne sans doute une vision plus juste du niveau de développement d'un pays, sans pour autant être suffisant.



🔗Lien vidéo : [une définition du développement](#)

Une amélioration de l'IDH peut donc désigner, plus que le PIB, un meilleur accès au bien être des populations. On constate d'ailleurs que si les pays à fort PIB ont en général un fort IDH, l'ordre du classement diffère largement ! L'IDH, comme tout indicateur, est malheureusement insuffisant. Il ne renseigne pas sur le degré d'inégalité connue au sein d'une nation, en terme de pauvreté par exemple (d'où l'IPH-1 mesuré pour les PED), ou de genre (d'où l'ISDH avec S : sexospécifique).

La différence entre croissance et développement

Certains économistes ont insisté sur la différence qui existe entre croissance (élévation du revenu par tête et du PIB) et développement :

- Pour Simon **Kuznets**, le développement combine trois éléments : une croissance économique auto-entretenu, des changements structurels de la production et le progrès technologique
 - Pour François **Perroux** : le développement est « *la combinaison des changements mentaux et sociaux d'une population qui la rendent apte à faire croître cumulativement et durablement son produit réel global* ».
 - Pour Joseph **Stiglitz**, « le développement représente une **transformation de la société**, le passage de relations traditionnelles, de modes de pensée traditionnels, de façons traditionnelles de traiter la santé et l'éducation, de méthodes traditionnelles de production, vers des approches plus « modernes »
- Donc, si la croissance renvoie à une **évolution quantitative** de la richesse produite, le développement renvoie à des changements davantage **qualitatifs** : cela touche les « structures mentales », les « habitudes sociales », donc un certain imaginaire social, fait de représentations sociales. Le développement est donc un processus de long terme qui a des effets durables.

2. le rôle des facteurs de production dans la croissance

2.1 La productivité des facteurs de production explique la croissance

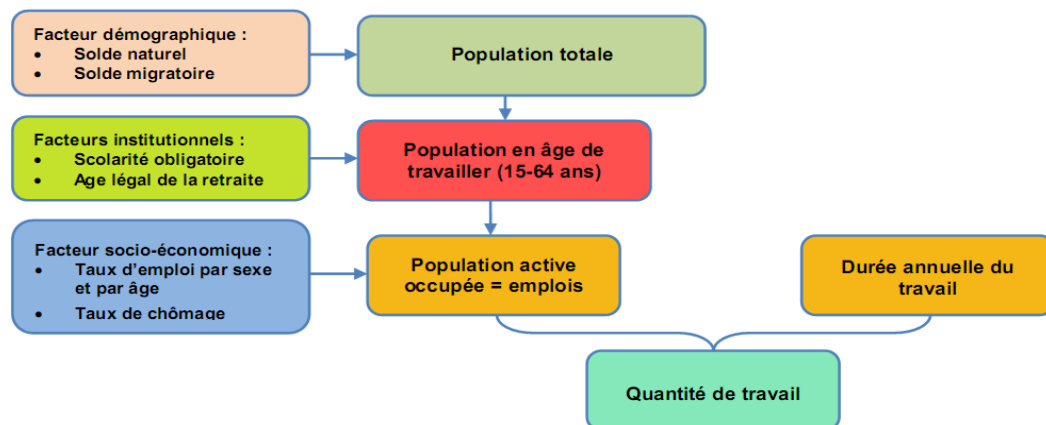
2.1.1 La répartition des facteurs de production à l'origine de la croissance

La croissance dépend essentiellement des facteurs de production mis en œuvre, comme l'ont identifié A. Smith et D. Ricardo. Le facteur travail correspond aux ressources en main-d'œuvre mobilisées dans la production. Le facteur capital correspond aux éléments matériels mobilisés par les unités de production pour produire (machines, bâtiments...). La somme du capital utilisé représente le stock de capital disponible. Celui-ci peut varier : l'augmentation du stock de capital provient de l'investissement. Ce dernier correspond à l'achat d'un bien ou service qui sera utilisé durablement dans le cycle de production (cf. infra). On peut alors représenter les différentes combinaisons possibles de facteurs pour voir laquelle sera la plus efficace, compte tenu des coûts relatifs de l'un

et de l'autre. Ceci permet d'établir la répartition des facteurs pour optimiser la production, avec des coefficients constants en général (2 unités de travail pour 1 unité de capital par exemple).

La fonction de production d'une entreprise est alors la relation entre les facteurs de productions utilisés et la production réalisée. On peut l'écrire sous la forme suivante : $Y = F(K, L)$, avec Y qui représente la production, K qui représente le capital et L qui représente le travail. Au niveau national, il existe de même une fonction de production agrégée, qui rassemble l'ensemble des fonctions des entreprises. Il y a alors 2 solutions pour faire progresser la production (Y) et donc la croissance :

- faire de la croissance extensive : cela correspond à une croissance née de la simple augmentation des facteurs de production (K/L). On doit alors respecter un rapport entre augmentation de L et augmentation de K (cela ne sert à rien d'augmenter le nombre de travailleurs s'ils n'ont pas d'outils pour produire !). Au niveau national, cela signifie augmenter la population active disponible pour travailler et augmenter les investissements en capital fixe à proportion, ce qui engage des choix politiques (sur l'âge de la retraite, l'ouverture au solde migratoire, etc.).



Mais les rendements factoriels sont souvent décroissants en général : l'augmentation de la quantité de travail ou de capital entraîne une augmentation moins rapide (moins que proportionnelle) de la production. La croissance extensive est donc en tendance de moins en moins rapide.

- faire de la croissance intensive : dans ce cas, on privilégie l'efficacité des facteurs productions, ce qui revient à améliorer la productivité des facteurs. La productivité permet en effet de mesurer l'efficacité du système productif, d'une entreprise ou d'une nation. L'efficacité d'une entreprise sera d'autant plus grande qu'elle produira une quantité donnée avec moins de facteurs de production (capital et travail). La productivité est donc toujours un rapport entre la production réalisée et les quantités de facteurs de production utilisés pour réaliser cette production. La productivité apparente du travail compare la production réalisée à la quantité de travail utilisée. On a donc le rapport :

Productivité du travail = quantité produite / quantité de travail utilisée, soit en terme éco :

$$\text{Productivité apparente du travail} = \text{VA} / (\text{effectif} \times \text{horaire de travail})$$

La quantité de travail utilisée dépend du nombre de personnes employées et du temps de travail de chaque salarié. Cette productivité a progressé largement sous l'influence de plusieurs facteurs. Il y a tout d'abord la division du travail, qui en parcellisant et spécialisant les tâches a permis des gains de productivité. Il y a ensuite la qualité de la formation des travailleurs et leurs expériences qui les rendent aptes à plus d'efficacité. Il ne faut pas négliger non plus les évolutions du capital technique qui favorise l'efficacité humaine. Enfin, plus difficile à mesurer, il y a l'intensité du travail. On peut calculer d'autres sortes de productivité. la productivité apparente du capital la production réalisée à la quantité de capital utilisée. On a donc le rapport :

Productivité du capital = quantité produite / quantité de capital utilisée, soit en terme éco :

$$\text{Productivité apparente du capital} = \text{VA} / (\text{capital fixe productif})$$

Cette productivité est le résultat de l'accumulation du capital, mais aussi du degré d'obsolescence dudit capital. Il faut aussi mentionner le poids des innovations incorporées. Faire des gains de productivité revient donc à produire

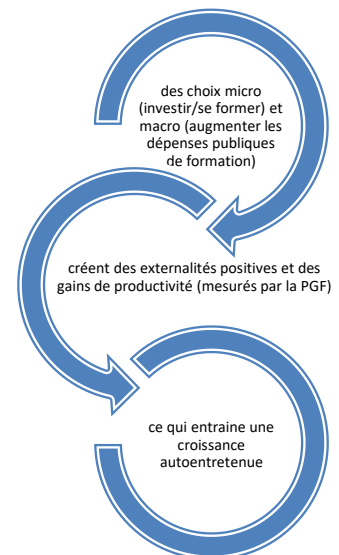
plus en utilisant les facteurs de production dans une quantité inchangée. Cela permet notamment de garantir la compétitivité-prix des entreprises et plus largement des nations.

Un bon résumé en schéma : <http://ecomultimedia.free.fr/flash/sourcesCroissance.swf>

2.1.2 La productivité globale des facteurs et son lien avec la croissance endogène

La contribution des deux facteurs à la croissance ne suffit généralement pas à expliquer la totalité de la croissance: il existe un “résidu” de croissance non expliqué. On utilise alors la notion de productivité globale des facteurs pour désigner ce résidu. La productivité globale des facteurs (PGF) désigne donc d’abord l’augmentation de la production qui ne peut pas s’expliquer par l’augmentation des deux facteurs de production (K et L) : si la production augmente de 4%, et que les quantités respectives de travail et de capital n’augmentent pas, cela veut dire que la productivité globale des facteurs a augmenté de 4%, sous l’effet d’un progrès dans l’utilisation des facteurs. La combinaison productive est donc plus efficace sans que l’on sache bien pourquoi. En quelque sorte, la PGF mesure l’efficacité conjointe des facteurs (que l’on retrouve aussi pour partie dans les productivités apparentes : pour Solow, 80% de la productivité du travail s’explique par la PGF). On considère alors que la PGF mesure principalement le « progrès technique » au sens large, dont les déterminants sont essentiellement l’innovation et les progrès organisationnels. Le résidu de croissance doit donc s’assimiler aux effets du progrès technique. La part de ce résidu dans la croissance est très importante.

Cependant, parler de “résidu” inexpliqué de croissance pousse à voir le progrès technique comme un don “tombé du ciel”, c’est à dire comme une variable exogène de l’économie. Cette analyse du progrès technique, très réductrice, n’est plus en vigueur, puisque l’on cherche aujourd’hui à expliquer les facteurs d’une croissance endogène (i.e. autoentretenue), voire de les initier grâce à une politique technologique de l’Etat. Se développent alors des théories de la croissance endogène cherchant comment entretenir la croissance. Les structures de l’économie et l’action de l’Etat (scolariser, garantir les droits de propriétés...) peuvent ainsi favoriser la croissance, tout comme des décisions individuelles (se former, acheter du capital technique plus performant...). Le progrès technique est alors créé et amélioré grâce aux « investissements » de chacun, au bénéfice de tous. En effet, lorsque l’on investit, on améliore non seulement sa propre productivité, mais l’on assure aussi une série d’effets bénéfiques pour toute la collectivité. C’est notamment par le biais de l’apprentissage et de la formation que s’effectue cette croissance endogène, c’est pourquoi il est souvent fait référence aux théories dites du capital humain. L’idée est simple: il y a un apprentissage sur le tas (*learning by doing*) lors des investissements, apprentissage qui est transférable à d’autres entreprises ou d’autres secteurs, pour peu que les salariés soient bien formés initialement. Mais le capital physique (l’investissement) et technologique (les nouveaux procédés de production), de même que le capital public (les dépenses publiques) créent aussi des externalités positives, qui jouent ici largement pour créer de la croissance endogène.



Avec ces théories de la croissance endogène, les rendements peuvent désormais être croissants : les gains de productivité, partagés, favorise le maintien d’un rythme de croissance.

2.2 Le rôle de l’investissement reste indispensable

2.2.1 Investissement et croissance

L’investissement influence directement la croissance, en donnant des moyens de production plus performants. En France, les investissements ont cependant été très mesurés, alors que le taux de marge des entreprises le permettait plus largement. Entre 1990 et 2000, concurrencés par les placements financiers et boursiers (plus rentables), peu intéressants du fait d’une demande atone, les investissements réels sont peu dynamiques. Pourtant, le taux de marge des entreprises s’améliore: elles ont donc la capacité à investir, mais reculent devant la faiblesse de la croissance. Depuis 2000, il est plus difficile d’analyser les liens entre croissance et investissement: il y a eu un mouvement d’investissements importants dans la “nouvelle économie”, mais ces investissements, surtout immatériels, semblent avoir été favorisés par une bulle financière spéculative. Le cycle d’investissement a été de courte durée et très heurté par le ralentissement de la croissance à partir de 2002. Ensuite, les heurts sur les places financières se sont succédés (2007, 2009), ce qui a pu nuire à la rentabilité des investissements. Depuis quelques années, le taux

d'investissement semble un peu plus élevé, sans toutefois se développer largement. On observe donc que la faiblesse de la croissance actuelle reste corrélée à la faiblesse de l'investissement (en lien avec une très faible PGF par ailleurs).

2.2.2 L'effet du multiplicateur d'investissement

Comment justifier l'effet positif de l'investissement sur la croissance ? Keynes a tenté de formaliser l'effet des dépenses d'investissement sur le revenu national en 1936 dans sa *théorie générale*. Selon Keynes, les investissements nouveaux (ΔI) auraient un effet multiplicateur sur le revenu, d'une valeur K , que l'on détermine grâce à la propension marginale à consommer c . En effet:

$$K = 1 / (1 - c) \longrightarrow \Delta R = K \times \Delta I \quad \text{avec } \Delta R \text{ le revenu supplémentaire engendré}$$

Par simplification, si on considère que c vaut 0.8, cela donne une valeur de K de 5. Ce qui signifie qu'un investissement de 1000 € engendre un revenu supplémentaire total de 5000 € (de manière très simplifiée). On peut en conclure que l'investissement est un facteur essentiel de la croissance, puisqu'il détermine des vagues successives de dépenses/revenus/dépenses etc. Cette analyse est ainsi la source de l'ensemble des politiques keynésiennes de relance d'après guerre, qui insiste sur la nécessité d'investir plutôt qu'épargner, puisque l'épargne est ici vu comme une « fuite » (voir aussi le schéma keynésien d'ensemble). L'investissement est alors à l'origine de la croissance, et c'est la propension à consommer qui détermine la force de cette relation (plus c est élevé, plus l'investissement initial est efficace pour la croissance). Aux sources de la croissance, il y a donc le diptyque investissement/consommation des ménages.

3 l'Innovation et le progrès technique favorisés par les institutions

3.1 Le progrès technique est à la source de la croissance

3.1.1 Tentatives de définitions

On l'a vu, les théories de la croissance endogène insistent sur les effets externes portés par le progrès technique. Le progrès technique regroupe l'ensemble des éléments susceptibles d'améliorer la productivité: il désigne donc le développement permanent et le perfectionnement des moyens de production. Le progrès technique s'accompagne d'un processus de changement technique que l'on peut qualifier par trois étapes:

- une connaissance nouvelle ou une recherche fondamentale donne naissance à une invention,
- l'innovation désigne alors le moment où le nouveau produit ou procédé est effectivement utilisé,
- s'ensuit une diffusion technologique, lorsque l'adoption du progrès technique est généralisée.

Les innovations peuvent donc être de différents types. On distingue souvent les innovations de procédé (portant sur les méthodes de production ou de distribution) et les innovations de produits (portant sur la qualité ou la création des produits commercialisés); mais il est aussi possible d'opposer innovation radicale (de très grande ampleur, comme par exemple l'électricité) et innovation incrémentale (de plus petite importance comme l'apparition du DVD).

L'adoption généralisée d'un progrès technique peut révolutionner les méthodes de production, voire la manière de vivre d'une société. On parle alors de chemin de développement technologique ou de paradigme technologique, voire de cycles (ex: Kondratieff). Ainsi, historiquement, des innovations ont donné lieu à des révolutions technologiques entraînant une croissance de long terme: la machine à vapeur (vers 1780), l'électricité (vers 1870), l'informatique (depuis 1950). Cette dernière innovation continue de changer nos vies avec la généralisation des nouvelles technologies de l'information et des communications (Internet, cloud, etc.).

3.1.2 Les Origines du progrès technique

Il n'y a rarement qu'un seul déterminant du progrès technique. Cependant, deux acteurs économiques assurent l'essentiel des innovations: l'entrepreneur et l'Etat.

- La figure de l'entrepreneur innovateur est développée par J. A Schumpeter: l'évolution économique du capitalisme résulte des innovations des entrepreneurs qui, en rompant avec le comportement de routine, révèlent une disposition à créer, donc à prendre des risques, le profit apparaissant alors comme une récompense de cette prise de risque. Les innovations sont alors groupées dans le temps et dans l'espace c'est-à-dire diffusées par «grappes technologiques», ce qui explique l'allure cyclique des mouvements économiques. Deux «styles» d'entreprises sont tout aussi efficaces pour innover et dépenser en recherche et

développement: les petites unités dynamiques (modèle de la *Silicon Valley*) ou de grands groupes monopolistiques (modèle de Microsoft).

☞ Lien internet, l'exemple d'Apple, porté par S Jobs : bit.ly/n459FM

- L'Etat est néanmoins à l'origine du progrès technique, et ce de deux manières. Tout d'abord parce qu'il finance une part importante de la recherche et développement en France, via des subventions aux entreprises ou des organismes de recherche fondamentale (CNRS). Ensuite, parce qu'il assure la formation intellectuelle et technique des habitants. L'éducation est donc une sorte d'investissement dans du "capital humain", qui se traduirait ensuite par des externalités positives.

3.2 Les institutions peuvent favoriser la croissance et le progrès technique

3.2.1 L'innovation et la question des droits de propriété ou des « bonnes » institutions

Pour innover, il faut avoir la certitude de rentabiliser sa RD. Il faut donc pouvoir vendre sur un marché le résultat de son innovation. C'est à cette condition qu'il y aura une nouvelle VA qui augmentera de fait la valeur du PIB, et donc la croissance économique. L'existence d'un marché suppose que l'on soit propriétaire du bien ou service à vendre : il faut donc en préalable une garantie sur les droits de propriété, notamment en termes de propriété intellectuelle (avec les brevets). Le garant des droits de propriété est en général le pouvoir public et ses institutions, qui valident aussi l'exécution des contrats. Par institutions, il faut comprendre pour D. North l'ensemble des règles formelles et informelles qui encadrent les interactions humaines et leurs transactions. Dans un sens plus large, les bonnes institutions sont celles qui créent un cadre propices au développement des activités économiques: elles sont à la fois créatrices, légitimatrices des marchés, et stabilisatrices (en organisant les outils de réglementation et de régulation des marchés).

(A contrario, la « cloche de verre de la légalité », inaccessible pour la plupart des « entrepreneurs » informels des pays en développement, est une explication de la faiblesse de la croissance des PED selon E. DE SOTO : cantonnés dans des activités extralégales, incapables d'apporter un titre de propriété, contraints par la difficulté des démarches administratives à réaliser, ces entrepreneurs ne peuvent bien souvent se développer et investir, et ce alors même qu'ils en ont la volonté, voire les moyens économiques ! La faiblesse des institutions et leur incapacité à reconnaître des droits de propriété gène la croissance économique.)

3.2.2 Des institutions plus favorables que d'autres ?

Les pouvoirs publics jouent aussi un rôle important dans l'organisation économique et le développement d'une nation. En particulier, l'industrialisation des économies s'explique par la mise en place de conditions favorables par les Etats. Il y aurait ainsi des effets positifs d'une « bonne gouvernance » politique. Pour synthétiser, trois phénomènes semblent initier le développement économique et social, faisant de l'Etat un véritable "créateur du marché et de croissance":

- la prise en charge des fonctions traditionnelles régaliennes permet de soulager les habitants en apportant la sécurité et la permanence des moyens de production. On parle alors parfois d'Etat gendarme.
- Le droit contractuel assure ensuite les moyens légaux pour organiser une saine concurrence, en indiquant les limites du commerce. Le marché devient alors un lieu de convention.
- La démocratie, en limitant le pouvoir de l'Etat et des dirigeants, devient finalement un garant de la pérennité économique, et favorise la liberté d'entreprendre.

Selon plusieurs études économiques, il y a ainsi une corrélation très nette en « bonne gouvernance », développement de la démocratie, et croissance économique et développement humain. La croissance est donc très nettement favorisée par des éléments extérieurs au strict champ de l'économie. Il ne faut pas l'oublier !

Notions à maîtriser sur ce chapitre :

- Acquis du programme de première : *facteurs de production, production marchande et non marchande, valeur ajoutée, productivité, institutions, droits de propriété, externalités*
- Nouvelles notions : *PIB, IDH, investissement, progrès technique, croissance endogène, productivité globale des facteurs, facteur travail, facteur capital*

Exemples de questions possibles pour la 1^{ère} partie de l'épreuve composée :

- Quelles sont les limites du PIB en tant qu'indicateur de création de richesse ?
- Citez deux limites dans l'utilisation du PIB comme indicateur de croissance économique.
- Montrez que le facteur capital est source de croissance économique.
- Expliquez comment le progrès technique peut contribuer à la croissance économique.

Exemples de questions possibles pour la 2^{ème} partie de l'épreuve composée :

- Analyser les sources de la croissance et leur évolution (tableau statistique)
- Caractérisez l'évolution comparée du PIB entre plusieurs pays (graphique)
- Qu'est-ce que le document nous apprend sur la croissance des pays émergents ? (tableau statistique)

Exemples de questions possibles pour la 3^{ème} partie de l'épreuve composée :

- Vous montrerez que le processus de croissance a un caractère endogène.
- Montrez en quoi la hausse de la productivité globale des facteurs est essentielle à la croissance économique.
- Montrez comment le progrès technique stimule la croissance économique.
- Vous montrerez que les institutions et les droits de propriété jouent un rôle dans la croissance économique.

Exemples de sujets de dissertation possibles

- Comment expliquer l'importance de l'innovation dans la croissance économique ?
- Les facteurs travail et capital sont-ils les seules sources de la croissance économique ?
- Comment le progrès technique contribue-t-il la croissance ?